Épigraphie grecque et géographie historique du monde hellénique

Épigraphie grecque et géographie historique du monde hellénique

Conférences de l'année 2013-2014

Denis Rousset

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ashp/1696>

DOI : 10.4000/ashp.1696

ISSN : 1969-6310

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2015

Pagination : 59-63

ISSN : 0766-0677

Référence électronique

Denis Rousset, « Épigraphie grecque et géographie historique du monde hellénique », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 146 | 2015, mis en ligne le 29 septembre 2015, consulté le 07 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/1696> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.1696>

ÉPIGRAPHIE GRECQUE ET GÉOGRAPHIE HISTORIQUE DU MONDE HELLÉNIQUE

Directeur d'études : M. Denis ROUSSET

Programme de l'année 2013-2014 : I. *L'histoire de l'Ionie archaïque, classique et hellénistique. Colophon, Claros et Notion.* — II. *Inscriptions inédites ou récemment publiées.*

Après s'être réjoui du retour de la conférence dans les locaux historiques de l'EPHE, hélas pour le moment vidés de leurs livres, le directeur d'études a entamé le premier thème de l'année, *L'histoire de l'Ionie archaïque, classique et hellénistique*, par une large introduction à la géographie de l'Ionie, en attirant également l'attention sur la cartographie, ancienne et récente, de la région, et par une analyse diachronique de la naissance et de la situation institutionnelle et économique des cités par rapport aux pouvoirs hégémoniques successifs, rois de Lydie, satrapes perses, alliance attico-délienne, rois et dynastes hellénistiques.

On a ensuite développé l'histoire propre de la cité de Colophon et du sanctuaire de Claros. Dans celui-ci les récentes découvertes archéologiques permettent de remonter sans doute jusqu'à l'époque mycénienne. On a ensuite étudié les courtes inscriptions archaïques, qui sont les témoignages épigraphiques de la prospérité du sanctuaire à cette époque, avant l'éclipse partielle ou du moins apparente de l'époque classique. D'autre part, on a retracé l'histoire des Colophoniens depuis le VII^e s., puis les relations avec Athènes à partir du V^e s. Les listes du tribut attique nomment de façon distincte Colophoniens et Notiens. On a d'autre part examiné le traité entre Athènes et Colophon, *IG I³ 37*, qu'il est tentant de mettre en relation avec la situation de Colophon après 427, connue par Thucydide III, 34 : cela conduit à écarter les objections d'ordre paléographique qui avaient été élevées contre une datation plus tardive de l'inscription attique. On a d'autre part examiné le texte de Thucydide et discuté les traductions et interprétations qui ont été données, souvent erronées sur plusieurs points. La double *stasis* à Colophon et à Notion au début de la guerre du Péloponnèse révèle en tout cas la séparation en au moins deux communautés, qui doivent correspondre à celles que l'on devait appeler à partir du III^e s. respectivement Colophon l'Ancienne et Colophon-sur-Mer.

On a ensuite abordé la plus célèbre inscription des Colophoniens, le décret relatif à la réorganisation de leur ville et à la reconstruction de leurs murailles suivie de la longue liste de souscripteurs, dont la publication *princeps* est due à B. D. Meritt, *AJPh* 56 (1935), n° I p. 359-372. Conservé à Izmir, ce texte, qui malheureusement n'a fait l'objet d'aucune réédition reposant sur un réexamen du support, est un document de première importance avant tout pour l'onomastique de la cité. On a également discuté la question de sa datation (entre 311 et 306), les quelques aperçus que le décret et la liste de souscripteurs donnent sur les magistratures et subdivisions de la cité, l'objet général de la décision en relation avec la topographie et l'archéologie de Colophon

l’Ancienne et enfin l’organisation de la souscription. On a ensuite étudié le décret fragmentaire, généralement daté entre 306 et 302, relatif à des travaux aux remparts, des emprunts et des gages, qu’avait publié B. D. Meritt, *AJPh* 56 (1935), n° II p. 372-377 : son l’intérêt n’a d’égale que les incertitudes du texte lacunaire. On a notamment discuté les restitutions qu’avait proposées A. Wilhelm, « Athen und Kolophon », *Anat. Stud. presented to W. H. Buckler* (1939), p. 345-368, partic. aux p. 345-352.

On a d’autre part analysé les relations entre Colophon et Athènes depuis la guerre du Péloponnèse jusqu’à la fin du iv^e s. en examinant d’abord les inscriptions du v^e s. av. J.-C. *IG* I³ 42-43 et le décret pour Apollophanès *IG* I³ 65, qui mentionne le contrôle de la forteresse de Dios Hiéron, voisine de Colophon. Les relations entre Colophon et Athènes réapparaissent un siècle plus tard, à travers le décret de 307 honorant les Colophoniens, *IG* II² 456, qu’il faut lire avec les restitutions d’une part de B. Léonardos, d’autre part de R. Catling et N. Kanavou, *EA* 40 (2007), p. 59-66, à la lumière du rapprochement fort éclairant avec l’épigramme trouvée à Claros pour un olympionique *SEG* 35, 1125 et Pausanias VI 17, 4 (cf. aussi *ZPE* 165 [2008], p. 109-110) : on peut ainsi reconstituer le stemma d’une famille de notables colophoniens qui s’est illustrée jusqu’à Athènes et Olympie. Le décret montre les Colophoniens venus apporter à la déesse d’Athènes des offrandes de la part de leur peuple, parce qu’il était colonie d’Athènes. Cette ambassade est liée à la libération d’Athènes par rapport à Démétrios de Phalère, libération qui vit Athènes recevoir plusieurs ambassades venues des cités d’Ionie. On a enfin examiné le décret *IG* II² 470 daté de 305, tel qu’il a été brillamment restitué par A. Wilhelm à la lumière d’*IG* II² 456.

Entrant ensuite de plain-pied dans l’histoire hellénistique de l’Ionie, on a notamment étudié le sort de Colophon lié à Cassandre puis à Lysimaque, qui détruisit la cité pour en transplanter les habitants à Éphèse en 294. Après avoir présenté la refondation d’Éphèse à la lumière entre autres du décret pour l’officier en poste à Pygèla *I. Ephesos* 1408, on a commenté Pausanias I 9, 7 et VII 3, 4-5 et discuté l’hypothèse de L. et J. Robert, *Claros* I, p. 70-75, sur la renaissance de Colophon à partir de 289, que pourrait indirectement attester le Prépélaion connu dans le dernier tiers du ii^e s. par le décret en l’honneur de Ménippos (*SEG* 39, 1244 I 23) : audacieuse autant qu’ingénieuse demeure l’hypothèse d’une intervention de Prépélaos en faveur de la cité ionienne.

Revenant à la série des inscriptions hellénistiques, on a étudié le décret B. D. Meritt, *AJPh* 56 (1935), n° III, abordant ainsi la question des rapports entre Colophon l’Ancienne et Colophon-sur-Mer et de la validation des décrets d’une communauté dans l’autre communauté partenaire. Si dans ce décret le seul nom « Colophon » suffit à désigner Colophon l’Ancienne, quel est donc le nom que portait alors l’autre communauté sise à Notion, plus tard dénommée Colophon-sur-Mer ? D’autre part et surtout, les rapports prosopographiques entre ce décret et les deux décrets précédemment étudiés (*AJPh* 1935 n°s I et II) posent la question du degré réel de séparation entre les deux communautés et de leurs rapports institutionnels : voir *J. Savants* 2014, p. 96-98. On a ensuite étudié les textes B. D. Meritt, *AJPh* 56 (1935), n°s VI et VII et l’on a notamment discuté la possible restitution du fragment n° VI, en lien avec les autres décrets des Colophoniens sur l’affectation des étrangers dans les subdivisions civiques.

Les décrets de Colophon l'Ancienne sur la perception des taxes publiés par R. Étienne et L. Migeotte, *BCH* 122 (1998), p. 143-157 ont été commentés en détail. Après avoir souligné les difficultés ponctuelles et les corrections à apporter à l'établissement du texte, qui toutes ne peuvent être tranchées par les photographies publiées (l. 13, 34-35 ; regravure d'un texte plus serré l. 39), et après avoir d'autre part rappelé ce que l'on sait de l'affermage des taxes dans l'Antiquité grecque, on a commenté ces textes difficiles, en scrutant notamment les clauses juridiques et les relations entre Colophon l'Ancienne et Colophon-sur-Mer telles qu'elles ont évolué entre le décret le plus ancien et le décret le plus récent.

On a ensuite examiné les sept décrets honorifiques qui éclairent notamment l'histoire des relations internationales des deux communautés. On a ainsi expliqué successivement la proxénie accordée au Thessalien Asandros, publiée par P. Gauthier, *Journal des Savants* 2003, p. 61-63 et datée du III^e s. À l'occasion de l'étude des deux textes *REG* 112 (1999), p. 2-4, décret d'Aigai en l'honneur des colophonien et décret de Colophon voté en réponse, on a rappelé les grands traits de l'institution des juges étrangers et le peu que l'on sait de l'épigraphie d'Aigai et de l'Éolide plus généralement (Pergame mise à part). Après avoir commenté l'octroi du droit de cité au Cyzicénien Mètras, publié dans *BCH* 39 (1915), p. 36-37, on est passé aux décrets publiés dans la *REG* 116 (2003), p. 470-493, en commençant par le texte qui est peut-être le plus ancien, le décret pour Hermônax. Ce décret est-il postérieur à la dissolution de la sympolitie entre les deux Colophon, qui n'est nullement mentionnée ? Pourrait être plus récent le décret honorant un officier de Ptolémée, qui pose la délicate question de la présence lagide à Colophon, en lien avec la succession des hégémonies royales en Ionie à la haute hellénistique.

Le décret publié par E. Collas-Heddeland, *Cahiers de Claros* II (2003), p. 137-143, pose plusieurs questions : le personnage s'appelait-il Κλεομένην Ἀστροφό<υ> ou bien Κλεομένη Να<υ>στροφό<υ> ? D'autre part, cet Étolien ne pourrait-il avoir été un mercenaire ? Enfin, s'il est juste de dater ce décret vers la fin du III^e s. d'après l'écriture, comment intégrer la mention de la convention entre les deux Colophon dans l'histoire de la sympolitie, qui passe pourtant pour avoir été rompue ou dissoute en cette fin de siècle ? On a enfin commenté les deux décrets publiés par P. Debord, *REA* 112 (2010), p. 284-287, pour Mnaseas de Lamia, et *REA* 115 (2013), p. 18-24, pour le Lucanien Apollônios, en s'interrogeant en particulier sur la chronologie de ce dernier : le Lucanien était-il vraiment venu dans les bagages d'Hannibal auprès d'Antiochos, ce qui placerait le décret après 195, et est-il donc possible qu'il soit devenu de façon presque immédiate un des proches (*diatribontes*) du roi Antiochos (cf. *Bull. ép.* 2014, 408) ? Ainsi, l'étude des sept décrets honorifiques attribués au III^e s. et au début du II^e s. met en évidence les incertitudes dans la chronologie reçue et dans l'histoire hellénistique des Colophonien et des dominations royales sur l'Ionie.

On a présenté la magnifique stèle inédite, exhumée en 1995 dans les fouilles dirigées par M^{me} J. de La Genière, qui porte la plus longue inscription complète (195 l.) jusqu'à présent trouvée sur le territoire de la cité ionienne. Cette inscription, depuis publiée dans le *Journal des Savants* 2014, p. 3-98, réunit six actes relatifs à la souscription et aux acquisitions immobilières. Ces actes, datant de *ca* 200 av. J.-C., rendent compte de l'acquisition de domaines et de propriétés rurales, à la faveur de deux achats

et d'un don, au profit de la communauté des Géléontes : environ 246 Géléontes contribuèrent en versant leurs écots individuels, dont la liste est une des plus complètes parmi les souscriptions publiques grecques. L'étude de ces actes, qui amène à revisiter ou à réviser l'histoire numismatique et institutionnelle des Colophonien, apporte une contribution importante à la connaissance de leur onomastique et de leurs institutions : on a notamment analysé la place des Géléontes, qui formaient vraisemblablement l'un des neuf *génè* colophonien, en brossant le tableau des subdivisions politiques dans les cités de tradition ionienne. Pour situer les biens-fonds qui sont l'objet de ces transactions, on a enfin présenté ce que l'on sait du territoire des Colophonien, à la fois par les sources écrites et les sources archéologiques (topographie et prospections au voisinage de Métropolis, Smyrne, Clazomènes et Téos).

Pour clore cette série de conférences sur l'Ionie, on a étudié le texte publié par C. Müller et F. Prost, « Un décret du *koinon* des Ioniens trouvé à Claros », *Chiron* 43 (2013), p. 93-126 (voir notre analyse dans *Bull.* 2014, 409). Cette stèle porte un intéressant décret du *koinon* des Ioniens, qui enrichit l'assez mince documentation émanant de cette organisation régionale. Ce décret est la réponse aux démarches que les Colophonien avaient entreprises pour reprendre la célébration de la panégyrie et des concours pentétériques en l'honneur d'Apollon Clarien, qu'avaient interrompues « des guerres » allusivement mentionnées. Ces conflits doivent être ceux qui touchèrent Colophon conquise par Antiochos III en 204 ou 203, puis reconquise en 197, et enfin assiégée en vain par le même roi dans la guerre qui opposait celui-ci aux Romains. On a examiné les hypothèses des éditeurs sur la date de création à Claros des concours pentétériques, en lien avec la reconnaissance de l'asylie du sanctuaire, jusqu'ici mal connue, qui daterait de la même époque. Du nouveau décret pourraient être contemporains des travaux d'aménagement au temple d'Apollon.

Au titre des nouveautés, on a d'abord fait le bilan des récents corpus épigraphiques d'Asie Mineure, en soulignant l'apport considérable des deux volumes *Monumenta Asiae Minoris Antiqua* XI: *Monuments from Phrygia and Lykaonia* (2013) par P. Thonemann et É. Chiricat, et de S. Mitchell, D. French, *The Greek and Latin Inscriptions of Ankara (Ancyra)*, vol. I: *From Augustus to the end of the third century AD* (2013). On a profité de cette occasion pour dresser le tableau de l'épigraphie helléno-phonie en Asie Mineure, en illustrant sa pénétration dans les différentes régions et selon les différentes époques à la faveur de l'hellénisation et de la romanisation qui a également contribué à propager dans l'intérieur de l'Anatolie les traits majeurs de l'hellénisme. On a d'autre part présenté le nouveau corpus des *Inschriften von Priene* (2014) par R. Merkelbach et W. Blümel, qui marque la reprise de la série des *Inschriften griechischer Städte aus Kleinasien*.

On a enfin étudié les récentes publications concernant l'épigraphie de la Lycie et en particulier de Patara, à commencer par la série de neuf inscriptions de la fin de l'époque hellénistique et du début du Principat publiée par C. Schuler et K. Zimmermann, *Chiron* 42, 2012, 567-626, « Neue Inschriften von Patara I : Zur Elite der Stadt in Hellenismus und früher Kaiserzeit ». Par la dédicace n° 4 le peuple de Patara honore M. Antonios Idagras fils d'Antipatros, Romain et Pataréen, qui n'est autre que le vainqueur au pancrace dans la catégorie des jeunes (*ageneioi*) du catalogue agonistique des Rhômaia de Xanthos publié par L. Robert, *RA* 1978, 277-290 (*OMS* VII, 681-694).

C'est le plus ancien Lycien qui ait reçu la citoyenneté romaine, dont on a fait le tableau dans l'Orient grec, en soulignant qu'elle est restée rarissime en Lycie jusqu'au 1^{er} s. p. C. M. Antonius Idagras avait été ambassadeur auprès des *imperatores* de l'époque du second triumvirat, notamment Marc Antoine ; la dédicace loue également Idagras pour avoir réussi à faire licencier 600 de ses concitoyens du service dans les armées romaines, probablement vers 40 a. C. On a retracé les traits majeurs de la présence et des interventions romaines en Asie Mineure à la fin de l'époque hellénistique, puis les étapes de sa provincialisation.

La transformation de la Lycie en province a conduit à examiner enfin la liste des Παταρέων βουλευ[υ]τ[αί], n° 9 du même article. Cette liste compte dans l'état actuel des trois blocs conservés 67 personnes et elle est datée du grand-prêtre des Augustes, donc postérieure à 43 p. C. L'inscription même d'une liste de ceux qui étaient sans doute pour un certain temps membres du Conseil atteste la transformation de cette fonction en un privilège durable et héréditaire, comparable à l'*ordo decurionum*. Ainsi, cette inscription confirme l'évolution des Conseils en Lycie connue par le préambule du stadiasme de Patara et par la dédicace de Gagai (*SEG* 50, 1350 ; 51, 1824bis) : voir déjà D. Rousset dans *Annuaire de l'EPHE. Section des sciences historiques et philologiques* 20 (2004-2005) [2006], p. 116. Ce furent à Gagai les premiers membres du Conseil de cette cité, après les réformes institutionnelles que le gouverneur Q. Veranius introduisit probablement dans toutes les cités lyciennes. On a replacé cette évolution régionale dans l'histoire sociale et institutionnelle de l'Orient grec sous l'Empire.

On a clos l'année par l'étude de deux inscriptions archaïques inédites de Phanoteus de Phocide, peut-être exposées l'une et l'autre dans le sanctuaire du héros éponyme de la cité. L'une est l'original de l'inscription rupestre que cite le cippe plus récent (ca 400-350 av. J.-C.) des Labyades gravé à Delphes (*Choix d'inscriptions de Delphes* n° 30). La découverte de l'inscription de Phanoteus, datant de la fin du VI^e s. av. J.-C., permet de procéder à une instructive comparaison entre un original et sa copie de quelque 150 ans postérieure et de trancher définitivement quelques incertitudes ou divergences d'interprétation qui touchaient sa citation dans l'inscription delphique, concernant le sens et la nature des dons du dénommé Phanotos à sa fille Boupyga. L'autre est la dédicace, datant du début du V^e s. av. J.-C., de prémices de la part des Phanotéens, mais son libellé est peu banal et son sens demeure énigmatique. On lira la publication de ces textes, ainsi que d'une troisième dédicace inédite d'époque hellénistique dans « The Phocian city of Panopeus/Phanoteus, three new rupestal inscriptions and the cippus of the Labyadai of Delphi », sous presse dans *American Journal of Archaeology* 119.4 (2015) [en collaboration avec J. Camp et S. Minon].